

IXE-13 Du cabotinage estudiantin devenu vintage

Patricia Robin

Numéro 295, mars 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78226ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robin, P. (2015). Compte rendu de [IXE-13 : du cabotinage estudiantin devenu vintage]. *Séquences : la revue de cinéma*, (295), 55–55.

IXE-13

Du cabotinage étudiant devenu *vintage*

Alors que le Québec s'extirpe d'une période de films érotiques insignifiants et que de jeunes cinéastes prennent d'assaut l'industrie locale en balbutiant leurs premiers opus, un objet singulier et inclassable attend les spectateurs friands de comédie musicale et de parodie littéraire en cette année 1972. Au sortir des blessures de la Crise d'octobre, **IXE-13** tente de panser l'humeur morose en proposant un plongeon au cœur des pulp fictions de Pierre Saurel (le folkloriste Pierre Daigneault), mais surtout dans l'esprit de cette littérature industrielle destinée aux adolescents de l'époque. À la proue de ces aventures: Jacques Godbout.

Patricia Robin

Homme de lettres et cinéaste, Jacques Godbout ne critique pas que les ressorts rocamboliques de l'histoire; il écorche, par sa mise en scène appuyée, l'écriture de Saurel, sa pauvreté langagière, ses idées convenues à travers ses personnages étrangers caricaturaux. Pour ce faire, il tire des 970 fascicules – vendus à 28 millions d'exemplaires de 1947 à 1966 – les grandes lignes et les figures récurrentes pour écrire un scénario où se côtoient le nazisme de la Seconde Guerre et le communisme chinois, qui constituent les deux axes des feuilletons *Les Aventures étranges de l'agent IXE-13 – L'as des espions canadiens*. Godbout construit son intrigue en chapitres, en rappel constant de l'adaptation de ces romans à 10 cents, et la plante dans un décor de carton-pâte apparent, dont la direction est assurée par le spécialiste du papier construction, Claude Lafortune (*L'Évangile en papier*). Afin d'augmenter la mise en boîte du traitement, Godbout s'adjoint Les Cyniques, quatuor comique universitaire se gargarisant au vitriol anticlérical et politique, ainsi que Louise Forestier à qui il confie la tâche d'interpréter les nombreux rôles importants de l'univers du héros littéraire. Distribués à la façon d'une revue humoristique, les personnages incarnés à tour de rôle se succèdent d'un tableau à l'autre et leur présentation s'effectue alors que des placards introduisent le nouveau chapitre des péripéties saugrenues. Dans sa critique du numéro 69 de *Séquences* (Avril 1972), Robert-Claude Bérubé mentionne que «Comme Batman, IXE-13 est un héros vertueux (oh! combien) et invincible. [...] il apparaît plus naïf que courageux, plus ridicule qu'admirable. [...] IXE-13 est le reflet d'une sous-culture, d'un enseignement populaire pour des récits faciles où le rêve et l'imagination se réduisent à des données simplistes.» Marius, en tant que faire-valoir, s'avère aussi ingénue que Robin. Bien que Saurel se soit inspiré du héros de *comics*, Godbout fait endosser à son espion des traits s'apparentant à James Bond, comme on le constate, au début, dans les bureaux de Smiley, où la secrétaire (une Miss Money Penny secrètement amoureuse) lui remet ses messages. Pour sa part, Louise Forestier s'approprie les rôles d'amoureuse d'IXE-13: Gisèle Tuboeuf, Taya, la reine des communistes chinois (un oxymore hurlant!), Lydia Johnson. En fait, presque toutes les femmes sont éprises de cet agent secret: Shaira (Carole Laure), la chauffeuse de taxi (Louisette Dussault), sauf Palma (Luce Guilbeault) et Ginette (Diane Arcand) qui luttent dans une autre arène.

Avec le recul, on peut considérer ce film comme une joyeuse mascarade offrant l'opportunité de voir un Marc Laurendeau,



Un refuge pour les anachronismes

devenu ce sérieux journaliste, en Von Tracht fustigeant ses généraux de pacotille et menaçant d'éliminer le Canada français avec force et conviction. En cette ère de rectitude politique et de langue de bois, il s'avère rafraîchissant de retourner à cette époque bon enfant où l'on pouvait se permettre quelques irrévérences sans déclencher un tollé de protestations et de mises en demeure. Au moment où la liberté d'expression réclame son aire de jeu, **IXE-13** rajeunit par son ton cabotin. Il constitue un rappel que notre société, au sortir de la Révolution tranquille et d'Octobre 70, pouvait rire d'elle-même et de ses travers. N'en déplaise aux susceptibilités froissables, **IXE-13** est devenu un objet filmique *vintage* de culte qui fait partie de nos patrimoines cinématographique et humoristique. Avec ce film, on sait qu'il existe un refuge pour les anachronismes désirés, les détails semés dans le décor et sur les cravates de notre espion. On se souvient que François Dompierre y avait fait côtoyer western, opéra, musique de club, ballade, un pastiche des *Parapluies de Cherbourg* et des roucoulements à la Tino Rossi dans une même comédie musicale. On peut voir et revoir **IXE-13** dont certaines répliques complètement déjantées s'enchaînent avec surenchère et bonhomie, car rien ne vaut une projection de **IXE-13** accompagnée de «cinq cennes de chips Duchesse, deux Kik Cola pis des outils en chocolat».

■ **Origine:** Canada [Québec] – **Année:** 1972 – **Durée:** 1 h 55 – **Réal.:** Jacques Godbout – **Scén.:** Jacques Godbout – **Images:** Thomas Vamos – **Mont.:** Werner Nold – **Mus.:** François Dompierre – **Son:** Michel Descombes, Claude Hazanavicius – **Dir. art.:** Claude Lafortune – **Cost.:** Jeannine Caron – **Int.:** André Dubois (Jean Thibault / IXE-13), Marcel Saint-Germain (Marius Lamouche), Marc Laurendeau (Smiley, Von Tracht, Longtin), Louise Forestier (Gisèle Tuboeuf, Taya, Lydia Johnson), Serge Grenier (prêtre, Wen-Li, MC Larry Delisle, Herr Burritz), Carole Laure (Shaira), Louisette Dussault (chauffeuse de taxi), Luce Guilbeault (Palma), Diane Arcand (Ginette), Jean-Guy Moreau (Jean-Guy Major, narrateur) – **Prod.:** Pierre Gauvreau – **Dist. / Contact:** ONF.